

D'or à la croix de gueules...

Daniel Cogné

Numéro hors-série, printemps 1993

François de Laval, premier évêque de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8256ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cogné, D. (1993). D'or à la croix de gueules.... *Cap-aux-Diamants*, 54–55.

D'or à la croix de gueules...

Les armoiries de M^{sr} de Laval, qui est issu de l'une des plus illustres familles de la noblesse féodale, ont inspiré celles qui ont été concédées par l'Université Laval le 17 août 1990.

par Daniel Cogné

PARMI LES ARMOIRIES LES PLUS CÉLÈBRES QUE NOUS ait léguées le Régime français figurent celles de M^{sr} François de Laval (1622-1708), premier évêque de Québec et l'un des fondateurs de l'Église canadienne. D'une belle facture, elles se blasonnent: *d'or, à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'argent, cantonnées de seize alérions d'azur*. Ces armoiries remontent aux sources de l'héraldique française.

On sait qu'au début du XIII^e siècle, Mathieu de Montmorency ajouta douze alérions (aigles sans pattes ni bec) aux quatre qui cantonnaient la croix des Montmorency, l'une des familles les plus illustres de la noblesse féodale. Selon une légende née au XVI^e siècle, au temps du connétable Anne de Montmorency, les douze alérions auraient été concédés par le roi Philippe Auguste en souvenir de douze enseignes prises aux Impériaux par Mathieu de Montmorency à la bataille de Bouvines en 1214. Les historiens contemporains n'ont pas retenu cette explication fabuleuse. La multiplication des petits aigles s'explique plutôt par la plus grande maîtrise des graveurs de sceaux du XIII^e siècle qui ont voulu ainsi manifester leur virtuosité technique. Quant aux couleurs dominantes de l'écu — l'or et le rouge —, elles ont sans doute une signification symbolique qui nous échappe.

Contentons-nous de rappeler, sans faire état d'une interprétation qui pourrait paraître abusive et arbitraire, que l'or et le rouge ont été les couleurs les plus répandues dès les premières manifestations de l'héraldique médiévale.

Ces armoiries très prestigieuses de la branche aînée de la famille de M^{sr} de Laval apparaissent sous son portrait gravé au XVIII^e siècle. Comme

l'exigeait le droit héraldique français, les Laval, branche cadette des Montmorency, brisèrent ces armoiries de plusieurs façons tout au long des siècles notamment en chargeant la croix de cinq coquilles d'argent. Ce sont ces armoiries qu'Hugues de Laval, seigneur de Montigny et père de M^{sr} de Laval, fit graver en 1618 sur la pierre de fondation de l'église paroissiale de Montigny-sur-Avre.

M^{sr} de Laval utilisa les armoiries paternelles lorsqu'il devint vicaire apostolique du Canada en 1658, puis évêque de Québec de 1674 à 1688. Elles se retrouvent sur le cachet qu'il apposa sur la procuration nommant Paul Vachon procureur fiscal des seigneuries de Beauport et de l'île d'Orléans, le 10 novembre 1667. Elles furent également reproduites par un artisan canadien sur son premier cercueil de plomb. Au XX^e siècle, le Séminaire de Québec se souviendra de ces armoiries en les utilisant comme emblème officiel et en les faisant sculpter vers 1950 au sommet de l'abside de la chapelle funéraire de son fondateur.

Le 17 août 1990, Madame Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada concédait à l'Université Laval des armoiries qui reprennent en inversant les couleurs celles de François de Laval. La devise, *Deo favente haud pluribus impar*, accompagne un écu sans cimier ni supports. Ce choix honore les autorités de l'Université Laval qui n'ont pas oublié qu'en héraldique, comme en toute chose, la simplicité est la meilleure alliée du bon goût et de l'efficacité visuelle.

Il est heureux que l'université francophone la plus ancienne du Canada ait accepté de se faire concéder des armoiries officielles. Elles sont, à plus d'un titre, l'un des plus beaux spécimens de notre armorial national et un exemple pour d'autres institutions d'enseignement du Québec. Elles continuent de nous rappeler une figure marquante de notre histoire, tout en maintenant vivant un art né avec les cathédrales. ♦

Daniel Cogné est historien de l'héraldique et professeur au Cégep de l'Outaouais.



Sous ce portrait de François de Laval, gravé par Claude Duflos, figurent les armoiries de la famille Montmorency sans les coquilles des Laval.
(Archives nationales du Canada, C-5103).



Sur cette pierre de fondation de l'église de Montigny-sur-Avre (Eure-et-Loire) apparaissent les armes d'Hugues de Laval, père de François.
(Archives de l'auteur).



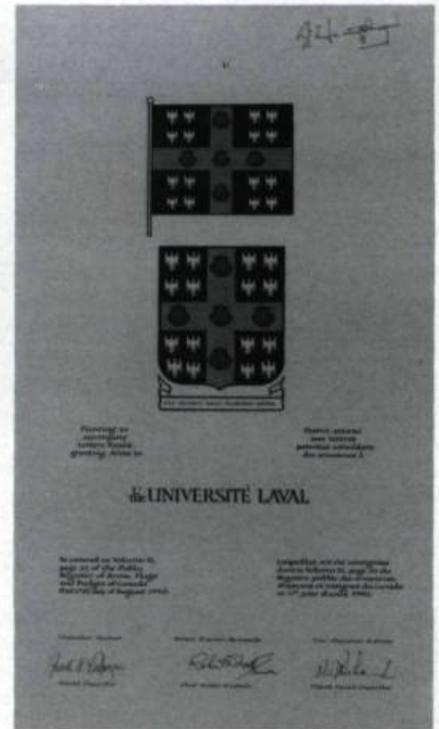
Cachet de François de Laval.
(Archives nationales du Canada).



Armoiries épiscopales de François de Laval sculptées au sommet de l'abside de la chapelle funéraire érigée en 1949 au séminaire de Québec. Au dessus de l'écu est gravée la devise des Montmorency «Dieu ayde au premier baron chrestien» et le sigle du séminaire des Missions étrangères.
(Photo Yves Beauregard, 1993).



Armoiries épiscopales du François de Laval gravées sur le cercueil de plomb occupé par sa dépouille de 1708 à 1878.
(Musée du Séminaire de Québec. Photo de l'auteur).



Lettres d'armoiries concédées à l'Université Laval par l'Autorité héraldique du Canada le 17 août 1990. Dessin de Hans Birk.
(Archives de l'auteur).